L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 FEVRIER 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No 81, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 5 FEVRIER 1847.

NOMINATIONS WHIGS:
POUR SENATEURS
JAMES P. FRERET.
FERGUS GARDERE.
POUR REPRESENTANT DU 3me DISTRICT
RANDELL HUNT.

SECOURS A L'IRLANDE.—Une nombreuse assemblée se réunissait hier au soir dans la vaste salle de Nassau Hall, sur la Place Charles, pour venir en aide aux malheureux Irlandais dépossédés de leurs moissons. Son Excellence le gouverneur Johnson était présidé en personne, M. Richard M. Cameron remplissait en quelques mots le rôle de secrétaire. Henry Clay était présent, et nous pensons que son nom seul a suffi pour attirer la foule. Il cédait à ses sentiments et laissait à d'autres le plaisir de parler, chose qui a causé une sensation profonde qui intéressait de temps à autre les mains de ses admirateurs. M. Prentiss a été succédé, et sa parole, vive et plus légère, tient, si faire se peut, en suspens l'auditoire après ces grands travaux. M. C. K. Johnson s'excuse de prendre la parole, il adresse à l'assemblée quelques mots de bon cœur.

Des comités sont nommés, les quêtes vont s'organiser et tout fait croire qu'elles seront productives.

LETTRE DU GENERAL TAYLOR.—Quelques journaux américains ont prétendu que la lettre du général Taylor n'était qu'une invention, mais voici que l'*Union* se charge de répondre à ces allégations, elle déclare que la lettre du général est très probablement telle a été adressée à M. Gaines; mais en même temps elle proteste en haut que l'administration est en mesure de prouver de la façon la plus évidente que les plaintes renfermées dans cette lettre n'ont pas de moindre fondement.

SITUATION FINANCIERE.—"On n'a pas oublié sans doute, dit le *National Intelligencer*, que dans le message présidentiel aussi bien que dans le rapport du secrétaire de la trésorerie, adressés tous ces deux ainés, on avait vu avoirion deux mois d'avance, le chiffre exact, publique, de la guerre contre le Mexique était encore jusqu'au 30 juin 1848, c'est à dire presque la fin de l'année fiscale, un nouvel emprunt de vingt-trois millions de piastres serait encore jugé sans force aux dépenses du gouvernement et laisser complètement en cause une somme de quatre millions, destinée aux cas imprévus.

"On n'a pas oublié non plus que nous exprimions à cette époque la crainte que les évaluations du trésor ne fussent exagérer le revenu et diminuer les dépenses probables. Déjà il est devenu évident que si la guerre continue jusqu'à l'époque ci-dessus mentionnée, l'évaluation que nous avons donnée se trouvera juste et que ce sera point un déficit de vingt-trois millions qu'on nous aurons à combler.

"Si l'on veut se reporter à ce que se passe, on remarquera que le bill pour autoriser un dernier emprunt de 23 millions autorise bel et bien un emprunt de vingt-huit millions. Il est vrai que la section principale de bill ne stipule que la première de ces deux sommes; mais dans la section 15 se trouve un petit supplément d'autorisation pour l'émission en bons du trésor d'une somme supplémentaire de cinq millions, ce qui porte le chiffre à vingt-huit millions.

L'*Union*, tout en affirmant de M. Polk, est si, teinte d'une espèce de jaunisse, elle voit tout en jaune; on peut parler avec métaphore, et on voit partout existant les expressions d'une conspiration tramée par ces adversaires de l'administration, pour en arrêter la marche et compromettre le succès de ses armes au Mexique. Un sénateur ou un représentant fait ressortir une faute administrative, ou bien doit dans un projet de loi ou une des bureaux de l'Exécutif, homme et non acte quelque chose de l'Union sacrée. "Les whigs conspirent en faveur des Mexicains contre l'Administration, dit-elle. Elle par hasard il prend à un membre whig d'exposer ce qui a été fait par l'administration, c'est une trahison des whigs pour mettre les Mexicains sur le dos des démarches et leur persuader de nous porter des coups fatalités. Bien plus, si un sénateur, tel que Washington, s'imagine de faire quelque session extraordinaire pour mettre en de vrai, ... bie, c'est un de ces moyens que l'opposition invente pour retarder l'expédition des affaires au Congrès, et entraver ainsi les efforts que fait l'administration en vue d'arriver à une heureuse et prompte conclusion de la guerre. L'*Union*, pleine de cette connaissance prescriptive de trahison, renouvelle à chaque instant l'histoire de Don Quichotte se battant contre les moulins à vent.

NOUVEAU STEAMER TRANSATLANTIQUE.—Un navire à vapeur qui porte le nom de *Sarah Sands* a dû partir de Liverpool pour New York, le 18 janvier. On dit que c'est un des plus beaux paquebots à vapeur qui ait encore franchi l'Atlantique.

LE MONDE FASHIONABLE s'est donné rendez-vous pour ce soir au bal qui a lieu pour la Saint-Louis à bénéfice de M. Reitler. C'est une autre tribune que a accueilli ce soir d'ordinaire dans ce bal ... qui a voulu payer à cet habile et zèle directeur.

DIVERTISSEMENS.—La foule se porte à presque tous les théâtres, à ce que dans le salons de concert. L'Américain et St-Charles ne désemplissent pas. La salle du Barnum Washington était aussi bien garnie pour le premier concert de M. de Meyer.

Congres

Séance du 25 Janvier 1847

SENAT.—Le bill de l'emprunt occupe encore la plus grande partie de la séance du Sénat. Après une longue discussion, il est enfin voté par 31 voix contre, mais on ne fait aucun amendement. Le premier défend d'employer ce ou de vendre les bons du trésor émis en vertu de cet acte pour une somme moindre que le montant de ces bons, intérêt et principal, le second ordonne au secrétaire du trésor de présenter au Congrès, au commencement de chaque session, un tableau du montant des bons qui auront été émis, du montant ceux qui auront été rachetés, ainsi que l'indication de la manière dont ce rachat se sera opéré, du montant de ceux qui auront pu être vendus, etc., en un mot de présenter un état de situation complet des émissions, ventes et rachats de tous les bons du trésor.

Les principaux orateurs qui prennent part à la discussion sont MM. Huntington, Bagby, Evans et Mangum. Le sénat va journe à la suite de l'adoption des amendements.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—L'examen du bill qui augmente la paye de l'armée et qui fait une concession de terres aux réguliers et aux volontaires. Cet examen provoque plusieurs discours qui s'attaquent à des questions incidentes plutôt qu'au fond même de la question. Vers deux heures le comité se met à voter sur divers amendements, puis on prend le substitut rapporté par le comité spécial et on décide que la paye sera augmentée de trois sous par mois. Pendant qu'on s'occupe d'un autre amendement, on s'aperçoit que la chambre n'est pas en nombre, et la séance est levée.

NEW-YORK.—L'arrivée des nouvelles du steamer a donné une grande activité au marché de New-York. 12,000 barils de farine se sont vendus immédiatement au prix de $6 25 cts à $6 50 cts. 20,000 boisseaux de maïs ont changé de main au prix de 87 à 90 c. On offrait pour le blé $1 37 cts, mais les détenteurs en voulaient $1 40. 5,000 balles de coton se sont vendues à 1/2 cent d'augmentation.

Le fret de la farine pour Liverpool était à 3s shellings, et l'on demandait 21 pence pour les grains.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—*Jeudi 4 février 1847.*—M. Reed, du comité de l'instruction publique, introduit un acte autorisant le paiement d'une somme destinée à l'entretien des écoles. L'acte est lu trois fois et passé.

Le même membre demande que le comité de l'instruction publique soit autorisé à se réunir pendant la séance de la Chambre.—Cette motion prévaut.

M. Sparks introduit un acte sur les droits d'action, qui est référé au comité judiciaire.

M. Wiltz introduit un acte comme supplément de l'acte qui égalise la représentation dans les Conseils municipaux de la ville de la Nouvelle-Orléans.—Référé à un comité composé de la délégation de la 3me municipalité.

M. Bent présente un acte pour créer un autre rédacteur pour la vente des chevaux, mulets, bœufs, etc.—Référé au comité de commerce.

M. Conrad présente un acte pour autoriser le juge du 3me district judiciaire et celui du 1er district judiciaire, à nommer à la place l'un de l'autre.—Référé au comité judiciaire.

M. Jones introduit un acte comme supplément à l'acte qui règle l'élection des coroners dans la paroisse Jefferson.—Référé au comité judiciaire.

L'acte pour déterminer les devoirs des notaires publics est pris en considération et mis à l'ordre du jour pour mercredi prochain.

La résolution de M. Shields, tendant à dix heures du matin l'ouverture de chaque séance de la Chambre, est prise en considération et passe.

Ordre du jour.—L'ordre du jour appelle les deux résolutions rapportées par le comité des pertes casuelles. La première résolution portant que tous les commis, autres que les commis aux enrôlements seront renvoyés, est déposée sur le bureau. La seconde qui décrète l'abolition de la place de rapporteur officiel, est renvoyée au comité de l'impression.

Les bills suivans passent après avoir subi leur troisième et dernière lecture:—"Acte allouant $12,000 pour acheter des machines qui seront installées au pénitentiaire de la Louisiane;" "Acte relatif à la vente des terres dont le produit est affecté aux améliorations intérieures;" "Acte pour diminuer les dépenses de l'Etat et réduire le salaire de certains officiers publics."

L'Orateur soumet à la Chambre un message du gouverneur renfermant une communication des juges de la Cour Suprême, priant la Législature de passer une loi pour indiquer clairement la ligne de démarcation, à l'extrémité de la rue du Canal, entre la première et la seconde municipalité. Cette communication a été référée à un comité de cinq membres.

Le bill qui affecte une somme de $2,500 à l'amélioration du bayou Terrebonne, subit une 2ème lecture.—La 3ème lecture aura lieu demain.

La Chambre s'ajourne.

SENAT.—Le Sénat se réunit sous la présidence du lieutenant-gouverneur.

Un seul bill est adopté: c'est celui qui décrète l'établissement d'un hospice des aliénés dans le village de Jackson, paroisse d'Est Feliciana.

La communication des juges de la Cour Suprême, dont il est question dans le compte-rendu de la séance de la Chambre des Représentans, est également introduite au Sénat, qui la réfère au comité judiciaire.

Plusieurs bills sont présentés et référés à différens comités. D'autres sont mis à l'ordre du jour.

Le Sénat s'ajourne.

Chronique Locale.

☞ A la suite d'une altercation qui a eu lieu hier à 3 heures de l'après-midi, au bureau du commissaire des subsistences, rue Conti, entre M. Lallande Ferrière et M. Oran Bryd, le premier a reçu six coups de poignard en échange de deux souffletts qu'il avait lancés à son adversaire.—*Les blessures de M. Ferrière ne sont pas sans gravité.*

HABEAS CORPUS.—On sait que la Chambre des Représentans a condamné mercredi à dix jours d'emprisonnement, le nommé Bennett B. Simms, pour avoir insulté un *des honorables* dans l'enceinte même de la Chambre, et au milieu de la séance. Une demande en élargissement a été immédiatement adressée à la première Cour de District par M. Lyon, avocat de ... du barreau d'Orleans. Cette cause a été ... mencé hier devant le juge Kerr. Ce magistrat, après avoir entendu les plaidoiries, a refusé d'accorder le writ d'habeas corpus, et a déclaré que les Chambres ont, en vertu de l'article 24 de la constitution, le pouvoir de condamner à dix jours de prison quiconque trouble l'ordre dans l'intérieur de la salle.

COUR DU CIRCUIT DES ETATS-UNIS.—L'affaire de Francis D. Newcomb, accusé de faux, n'était pas encore terminée hier à une heure très avancée de la nuit. Thomas G. Durant, esq., soutenait l'accusation; John R. Grymes, esq., défendait le prisonnier.

William Tracy et John Sten, prévenus d'avoir terrassé un individu, pendant la nuit, à l'encoignure des rues du Bassin et Bienville, pour lui enlever ce qu'il possédait, ont été conduits hier au bureau du Recorder Genin, qui a commencé l'investigation.

☞ Le nommé James McMaster, arrêté pour s'être introduit, dans la nuit de mercredi dernier, dans le domicile de M. Martin Neau, a été renvoyé hier par le recorder Genin par devant la première Cour de District.

UN DES EFFETS DU TARIF DE 1842.—Dans les conjonctures qui ont précédé l'adoption du Tarif de 1842, c'est-à-dire de 1838 à 1842, le tonnage des navires appartenant à l'Union ne s'était augmenté que de cinq pour cent; de 1,905,639 tonneaux, il était alors seulement de 2,092,300, dans cette époque, il s'augmente de vingt-deux pour cent, et il n'est élevé à 2,562,184 tonneaux.

ARRIVAGE.—Le navire *Washington*, parti de Baltimore le 20 novembre, et arrivé à Belize, Honduras, avec une cargaison de farine et de maïs, a été abandonné en mer par son équipage qui a été recueilli par un navire et transporté en Angleterre.

EUROPE.

ARRIVÉE DE L'HIBERNIA.

La malle est bien arrivée hier; mais, dans son admirable régularité, elle a eu soin de laisser en route nos journaux français. Nous n'avons pour toute ressource que ceux du Nord, d'où nous extrayons tant bien que mal un sommaire des nouvelles.

L'*Hibernia* est entré à Boston le 25 janvier vers sept heures du matin, ce navire a donné après de vingt jours pour accomplir sa traversée. Cette lenteur est due surtout au mauvais temps qu'il a rencontré en route et à la nécessité de prendre à Halifax un approvisionnement de charbon. Le débarquement du Gouverneur du Canada et de sa suite a aussi contribué à retarder son arrivée.

On sait déjà que le marché au coton et le marché aux céréales ont été singulièrement animés, et qu'une hausse remarquablement forte s'y est manifestée, sans qu'on sache précisément ou elle doit s'arrêter. Partout on semble redouter la rareté des subsistances pour ne pas dire la disette. L'Irlande meurt de faim, l'Ecosse se plaint aussi, l'Angleterre redoute l'hiver, et la France craint de ne pas arriver sans encombre jusqu'à la saison prochaine. Nous croyons que sur ce point, il y a quelque exagération; on sera peut-être un peu à court, mais sans que cependant cela devienne réellement inquiétant.

Les nouvelles politiques sont des plus pâles; il semble que l'Europe se soit engourdie durant le mois de décembre; et nous devons nous borner à enregistrer sous les rubriques convenables, un certain nombre de faits d'un intérêt tout secondaire.

Angleterre.

Le message du président Polk est arrivé en Angleterre vers la fin de décembre, et toute la presse anglaise l'a attaqué de concert. Un passage surtout a prêté aux commentaires, c'est celui où le président affirme que les Etats-Unisne poursuivent pas une guerre de conquête. Voici ce que dit entre autres, sur ce document, le *Chronicle* de Londres:

"Nos colonnes ont accordé hier la part du lion au message du Président Polk. Il s'ouvre par une déclaration fort travaillée des agressions dirigées contre le Mexique. Imaginez-vous une note de la Russie qui demanderait une heure de lecture et qui récapitulerait les aggressions, les outrages et les violences exercées par la Turquie sur la patience de l'équitable Moscovite; on bien encore qui parlerait des dangers suscités par le voisinage d'une puissante principauté Musulmane, ou qui enfin, reprendrait l'histoire de ses propres acquisitions territoriales, l'on irait vantant la modération envers le monde en général et la Turquie en particulier. Un pareil document serait le modèle de l'éloge que M. Polk accorde à la modération américaine."

Puis le même journal ajoute que les protestations de l'Exécutif ne prouvent rien contre les faits; et que si le gouvernement américain trouve tant de griefs contre le Mexique, c'est qu'il a envie de conquérir un vaste territoire. Les prétextes ne manquent jamais à l'ambition des conquérans.

—La situation de l'Irlande est de plus en plus déplorable. La détresse y augmente avec une effrayante rapidité, et la famine y fait chaque jour des victimes. Un nombre considérable de malheureux sont parvenus à passer en Angleterre et y demandent l'aumône pour vivre.

—M. O'Connel s'est singulièrement affaibli dans ces derniers temps, et il a maintenant l'apparence d'une vieillesse extrême.

France.

Un journal de Paris affirme que le gouvernement français a l'intention de proposer aux Chambres une réduction considérable des droits sur les grains étrangers.

Plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans les environs de Marseilles.

Le *Moniteur* publie trois ordonnances royales, l'une pour ouvrir au ministre de l'intérieur un crédit d'un million de francs, pour distribuer aux bureaux de charité et aux institutions de bienfaisance, la seconde pour lui ouvrir un nouveau crédit de 200,000 francs, pour être employés en aumônes, et la troisième décrétant un crédit de 4,000,000 de francs, pour être distribués aux ouvriers employés à des travaux utiles.

Depuis plusieurs mois, on ne cesse de retirer des fonds des banques d'épargnes.

Le *Constitutionnel* annonce que de nouveaux obstacles semblaient devoir retarder l'exécution de l'arrêté du Conseil d'Etat, sur la proposition faite par une compagnie, d'établir une ligne de steamers entre le Havre et New-York. Ces obstacles sont soulevés par des ports rivaux, tel que Bordeaux, qui ne voit pas avec plaisir cette préférence que l'on veut accorder au Havre. Les représentans de Bordeaux se proposaient de protester avec énergie contre une mesure qui occasionnerait de si grands préjudices à leur ville.

En Russie, la police supérieure vient d'interdire le commerce du coton-poudre, à cause du danger qu'en présente le transport.

En Prusse, le comité de l'artillerie a condamné la nouvelle invention, à peu près par les mêmes motifs qui l'avaient fait repousser en Angleterre.

En France, on continue à étudier l'application de nouveaux procédé aux armes de guerre. Les procédés faits dans la fabrication répondent déjà aux premières principales faites aux premières périodes, et il est impossible qu'en avoir prochain

COMMERCIAL

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI SOIR, 4 FEVRIER 1847.

Les lettres du steamer Hibernia ont été délivrées ce jourd'hui aux acheteurs n'ont pu se décider à opérer. Les ventes n'ont été que de 1,500 balles, aux prix connus de nos cours.

SUCRE.—Le marché commence à languir, il ne s'est vendu que 300 boucaudes, les prix n'ont point fléchi. Les ventes de mélasse ont été de 400 barils à 27 c. le gallon.

FARINE.—Le marché a éprouvé une grande agitation, les ventes ont été de 30,900 (à 40,000 barils, à des prix variant de $5 62½ (à $6 75. Le cours est ferme à ces dernières cotes.

MAIS.—L'agitation s'est reportée sur le maïs, environ 40,000 boisseaux ont été enlevés de 85 c (à 91 le boisseau. Les détenteurs tiennent à ce dernier prix.

CHANGE.—Aucune altération à mentionner. Sterling de 4½ (à 5 pour cent de prime; France, 5 44½ (à 5 47½; sur New York, à soixante jours, de ⅛ (à ¼ pour cent d'escompte; à vue, de ⅛ (à ¼ pour cent d'escompte.

FRET.—La hausse n'est fait sentir dans le fret à l'étranger. Des marchés ont été conclus à 9/16 d. pour le coton le Liverpool et à 1 shelling pour le Havre; mais dans la soirée on demandait davantage.

Marché du coton de Liverpool.

COTON.—La semaine expirant le 16 décembre avait été signalée par une hausse de 3/8 d. sur toutes sortes de coton américain, mais les deux derniers jours avaient été très calmes.

Pendant la semaine qui expire le 24 décembre au soir, les affaires n'ont pas été uniformes, quelques ventes forcées ont eu lieu à 3/8 et même 1/4 d. de baisse. Cependant les choses commencent à reprendre une allure régulière; la demande du commerce se fait entendre. Les cotons d'autre provenance que de l'Amérique ont moins souffert; ainsi les surtaxes brésiliennes n'ont pas subi une aussi forte réaction. Voici la fin de la semaine: la spéculation s'est repétrée, environ 10,000 balles ont été prises sur place par la spéculation et 2,000 balles ont été chiffrée le jour même à un cent de plus que le cours de la semaine, 1,300 balles pour la spéculation 18,000 américain, 1,000 surat et 300 égyptien.

Pour la semaine expirant le 31 décembre, le coton a éprouvé une baisse de ⅛ d. sur les cours de prix du 24 décembre. La demande s'était activée le 29, les prix se sont maintenus. Le 30, les lettres de Liverpool et de Boston du 16 décembre sont venues ... notre opinion sur le chiffre total de la consommation de l'année; les deux moitiés de balles. Le cotonnier ... Bahia, 400 surats et 100 ... Liverpool, ... pays-ci.—Les ventes de ce jour sont de 7,000 balles, dont la plus forte partie par spéculation.

Samedi.—Le marché est ferme. Environ 10,000 balles ont été vendues à 1/8 d. plus cher que le jour précédent. Environ 10,000 balles ont été vendues à 1/8 d. plus cher que le jour précédent. Environ 10,000 balles ... Les transactions se sont ... Le coton ... Le coton ... Le coton